

## Beckett et le non-humain

### Bruno Geneste

#### Beckett avec Lacan : l'humus humain et le plus humain \*

« Si nous nous voyions membres d'un immense réseau, c'était aussi sans doute en vertu du sentiment très humain qui veut que le partage diminue l'infortune <sup>1</sup>. »

Mon propos se situe à l'intersection de la psychanalyse et du texte beckettien. Peut-on faire saillir un point nodal d'affinité entre le résultat exigible d'une cure psychanalytique et la pratique de la lettre chez Beckett ? La cure analytique vise à un « plus » d'humanité à partir de la mise au point d'un savoir sur l'horreur qui constitue chacun, ce qui, dans le langage freudien, prend le nom de Chose (*das Ding*) et dans la logification lacanienne, d'objet *a* : cœur d'« inhumanité » par lequel « l'haleine humaine » (*Comment c'est*) hume la haine, d'être sujette au langage et aux discours. Ce que la psychanalyse souligne, c'est que la découpe de l'inhumain au centre de l'être parlant est condition de dégagement de l'humain dans l'homme. N'y a-t-il, avec la rigueur beckettienne, entreprise similaire ? Beckett vise au cœur, sans plus en passer par l'expédient analytique, de ce que nous appellerons ici l'humus humain, soit ce qu'il peut rester de la vie quand les « chères humanités », ces tyrannies de la vérité et de la beauté, sont désarticulées. Chez Beckett, on peut clairement poser que c'est à un double titre qu'elles le sont. D'une part, c'est sans leur secours qu'il dut composer pour commuer « le lamentable gâchis » de l'existence en « precious little », reste vivable, humanité « réelle ». D'autre part, il lui fallut trouver un antidote aux poisons que l'effet de langage instille – le sens, la signification, autrement dit le jouir du signifiant, charrié comme un chien crevé. Antidote qu'il a d'abord trouvé en rasant, ironiquement et d'aussi près que possible, le « tout su » des vérités « humaines, trop humaines » (cf. Nietzsche) qui sont le « pet du plus grand nombre <sup>2</sup> ». Humer, donc, avec Beckett, c'est en premier lieu flairer la pestilence de la vérité !

Humus : le terme est peu usité par Beckett, aussi l'ai-je seulement trouvé dans *Bande et sarabande* pour qualifier le calme du « mourant ». Ébouriffé devant la dépouille de Belacqua, mais assurément il déploie sa guise dans l'œuvre sous diverses formes métonymiques, asseyant cette position d'« inexistant averti », une position lucide face à l'existence et à la mort. « Tu es plus calme que l'humus », dit-il mentalement, « tu donneras aux entrailles de la terre une étrange et fabuleuse leçon de calme <sup>3</sup> ». Lacan, à quelques reprises, a utilisé ce terme d'humus pour donner la définition de l'humain et de son invention, le savoir inconscient : « L'être humain, qu'on appelle ainsi sans doute parce qu'il n'est que l'humus du langage, n'a qu'à s'apparoler à cet appareil-là <sup>4</sup> », la structure langagière. Cet *apparolage* à quelques détritres prélevés dans l'eau du langage, à ces « petits riens réels » avec lesquels il va jouer et qu'il va organiser selon un motif à lui-même secret (« *gehein* motif <sup>5</sup> »), peut le destiner *in fine* à ce « manque d'imagination éperdu <sup>6</sup> » en quoi consiste l'inconscient. Ce manque d'imagination, c'est ce dont on se rend compte, ajoute Lacan, à faire inventaire du fantasme, fût-il particulier, comme solution de vie dans la « prétendue » humanité. Lacan comptait avec l'acte analytique pour que soit laissée en suspens l'imagination, toujours courte et convoqueuse d'idéal, et pour que soient mises à contribution ses deux catégories que sont le symbolique (c'est-à-dire l'atomisme du signifiant) et le réel (en tant qu'impossible rapport entre les parlants). Alors nouées par un imaginaire décapé, *ex-aspéré* <sup>7</sup>, il y aurait chance, pour le rebut d'humanité qui a cerné sa propre horreur de savoir, pour « l'anthropopseudomorphe <sup>8</sup> » en lequel reste *de l'homme*, d'agrandir quelque peu les ressources d'un savoir qui impulse un amour plus digne que le foisonnement de bavardages. Pour cet amour plus digne, cf. « Imagination morte, imaginez », *Oh les beaux jours*, *Mal vu mal dit* et la correspondance de Sam avec Barbara Bray.

Ce dont « ladite » humanité ne veut rien savoir, c'est où nous mène Beckett : à ce moins-que-l'homme et, pourtant, à cet « humanimal <sup>9</sup> », qui est une figure humiliée car se sachant malade du signifiant et affectée de la Chose fileuse d'inconscient : une figure où demeure encore, par le dire, *de l'homme*, serait-il abêti et abaissé, déchet ou rebut : cet humain-là, « si cette notion devait être maintenue », pourrait bien avoir une portée politique au temps de l'humain augmenté, lequel porte à leur comble les failles de l'amour.

Je voudrais, partant de Freud, poursuivant par l'hétérologie batailleuse, et finissant par Lacan, développer cette thèse qui court de l'humus de l'humain au plus-humain – soit : du langage à l'objet-cause –, et qui ne nous mène à rien de moins que... la *sinteté* de Beckett, *sinteté* qu'on écrira

ici avec le *sin* anglais, à partir duquel la psychanalyse ordonne une catégorie rénovée du symptôme, le *sinthome*.

### Beckett, LOM honnête

Je commence avec Freud. Sa préface <sup>10</sup> à l'édition allemande de 1913 de *Scatalogic Rites of all Nations* de J. G. Bourke, nous porte au centre de la préoccupation beckettienne. Freud gardait alors le souvenir de son passage à l'institut médico-légal de Paris en 1885, où l'on discutait des signes distinctifs à partir desquels deviner provenance, classe sociale et caractère d'un cadavre anonyme. Il y entendit alors le légiste Paul Brouardel formuler cette sentence ambiguë : « Les genoux sales sont le signe d'une fille honnête » ! Après ce rappel, Freud note que les hommes, confrontés au problème de leur corporéité, sont gênés par ce qui leur rappelle trop nettement la nature animale de l'être humain, et que ceci, qu'il nomme « incommode résidu terrestre » [*Erdenrest*], ils s'emploient à le dénier et à le priver des soins auxquels il aurait droit en tant que partie intégrante de leur être. Ce « pénible reste terrestre » dont les fonctions sexuelles et excrémentielles sont le noyau, ce « bas-ventre boueux <sup>11</sup> », il y aurait, conclut-il, plus d'avantages à en assumer l'existence et à le faire accéder à autant de noblesse que sa nature le permet. Faire de son être-on, de cet « on » indéterminé de l'être, un beau-jeu d'art, tel est le dessein, dirons-nous après Freud et avec Bataille, de la poésie. Qualifions à ce titre Beckett comme « LOM <sup>12</sup> honnête », celui qui *ne peut* renier le douloureux reste de terre. Car c'est chargée des boues du corps que la langue remue. « Ma vie dernier état mal dite mal entendue mal retrouvée mal murmurée dans la boue brefs mouvements du bas du visage pertes partout [...] le sac seul [...] jute humide je le serre il dégoutte <sup>13</sup> ». La « poésie pure » de *Comment c'est* <sup>14</sup> fait suinter, par l'équivoque, l'incommode objet sexuel, celui qui suscite pour le commun autant l'angoisse que l'aversion ou la honte.

Une précision toutefois s'impose ici quant à cette référence freudienne à l'animalité de l'homme. Sans doute y a-t-il seulement lieu de la considérer comme fictionnelle, sans quoi philosophie et psychanalyse sombreraient dans le travers simplificateur de la « primitivité » et de l'origine. « L'homme parlêtre de nature <sup>15</sup> » en sera la sanction lacanienne : division irrémédiable des deux ordres du vivant par fait de symbolique. Et si l'homme reste cloaque, comme le disait Pascal, c'est en tant que « cloaque d'incertitude et d'erreur », figure d'humilié par l'ordre inconscient, ordre dont l'animal, lui, n'est que fugacement convulsé, d'être « d'homme » <sup>16</sup> ».

## Du rebut

Kafka écrira *La Métamorphose* un an après le texte de Freud pour hanter la littérature d'un homme métaphoriquement amputé et animalisé. Michel Surya a fait de Kafka « le démiurge d'une humanité de rebut à laquelle il a conféré cette pauvre forme de bête basse et sans beauté <sup>17</sup> ». Fin des « abjectes époques héroïques <sup>18</sup> » : l'intégrité de toute représentation, et donc de la stature spéculaire du corps, a été brutalement mise en cause à l'heure où vers le lointain plafond il ne peut plus y avoir personne. Littérature et psychanalyse se sont formées sur ce lisier – cf. le *sicut palea* de saint Thomas –, et il n'y eut plus d'autre moyen pour donner visage à l'homme que de lui donner « figure et corps de ce qu'il n'est plus, ou de ce qu'il n'est plus qu'en partie ; ou pire, de ce qu'il n'est plus qu'à l'état de rebut », d'expulsé. « Et la partie de l'homme la mieux faite pour donner idée de cette perte, [...] c'est celle que celui-ci a en commun avec les bêtes. Non pas n'importe quelles bêtes, certes, mais, entre toutes, les moins faites pour lui ressembler <sup>19</sup>. » « Le seul moyen de parler de l'homme [...], conclura Beckett, est d'en parler comme d'un termite <sup>20</sup>. »

Michel Surya a épinglé six caractéristiques du rebut qui permettent d'identifier le site de la lettre beckettienne. 1°, le rebut est *un vaincu* (cf. *Le Dépeupleur*), et non une victime. 2°, il se distingue par *la honte* de vivre, honte que Beckett rebrousse en humour éhonté : « [...] celle qui me donna le jour, par le trou de son cul si j'ai bonne mémoire. Premier emmerdement <sup>21</sup> ». 3°, il est *être-en-écart*, propageant dans le système l'absence de règles. Cf. *L'Innommable* : « M'avoir collé un langage dont ils s'imaginent que je ne pourrai jamais me servir sans m'avouer de leur tribu, la belle astuce. Je vais le leur arranger, leur charabia. [...] Sur leur propre terrain, avec leurs propres armes, je les balayerai, et leur pantin raté avec <sup>22</sup>. » 4°, le rebut n'a pas de *lieu* précis, il occupe une place vide, il est sans nomination ou affublé de lambeaux de nom. Le personnage beckettien est raboté de toutes caractéristiques identifiantes et son espace abstrait de toute lisibilité. *N'espace* de « lointains sans fin terre ciel confondus <sup>23</sup> », qui est, comme le propose Marc Blanchet dans son essai sur *Souffle*, une stupéfaction, une sidération de l'espace sur parterre d'ordures. Ce *n'espace* est sa propre absence d'espace et son propre abîme, et il n'est tissé que de mots. 5°, *silencieux* et, 6°, *historiquement accidentel* sont les derniers caractères individualisés par Michel Surya, et dont Marc Blanchet condense encore remarquablement la *touch* beckettienne : « [...] on tient dans cet espace "l'humain selon Beckett". Ce n'est plus un humain qui évolue, et s'évalue, dans et devant l'histoire : c'est une "bribe d'histoire" que les circonstances ont affaiblie, défaite, esquintée, qui connaît pourtant intimement, maladroitement, parmi les lueurs perçues,

malgré les blessures et les mots qui manquent, une sorte de beauté commune au genre humain <sup>24</sup> ».

### Le centre idéal de l'oignon

Mais c'est alors une beauté de contrepoint qui, pour Bataille, est de diminution et de *démunition*. C'est donc une beauté subversive qui, pour le dire avec Yves Bonnefoy, supplicie, met à la roue la beauté entendue, celle qui ruine l'être <sup>25</sup>. De cette subversion, le concept d'hétérologie entend répondre, comme science du reste inassimilable, comme science du souillé-en-même-temps-que-saint. L'oxymorique « *precious little* » beckettien en donne mesure, à la fois « peu précieux » et « précieusement peu ». Comme Bataille, Beckett convoque l'être de fange, le porc increvable derrière le pensant, dont le cri évoque quelque jouissance rétive à la prise du langage. Bataille a opposé son hétérologie à l'homogénéité du monde que l'homme constitue en substituant aux objets inconcevables des séries classées de conceptions ou d'idées. Ce sont ces déchets de l'appropriation intellectuelle, ces impensables auxquels la poésie fait place, répondant au vœu freudien. Et Beckett relève d'ailleurs que « le trognon d'un chou-fleur ou le centre idéal de l'oignon constitueraient un hommage plus approprié aux labeurs de l'excavation poétique que la couronne de lauriers <sup>26</sup>. » Pour Bataille, les éléments hétérogènes, que sont le reste de terre, les processus inconscients, mais aussi le temps et l'espace, restent indéfinissables et ne peuvent être fixés que par des négations, telles qu'absence de toute commune mesure et irrationalité ; pour le dire avec Beckett, ils ne sont situables que par une « suite ininterrompue d'altérations définitives <sup>27</sup> ». Bataille ne fait pas de l'hétérogénéité l'expression de la misère de l'homme, mais ce qui renvoie à sa vitalité la plus authentique.

Cet irrationnel hétérologique nous mène tout droit à l'objet de la psychanalyse, l'objet *a* de Lacan. Je m'excuse dès à présent auprès de vous de mettre la suite de mon exposé sur son rail, mais l'objet *a* est pour le psychanalyste un peu ce que les pierres à sucer sont à Molloy. Il lui faut le remâcher, cet objet roc, pour en extraire le suc logique. L'objet *a* est un objet dont il n'y a pas d'idée, pas de représentation et qui relève de l'incommensurable. Si Lacan le qualifie par une lettre, c'est parce que cet objet, qui est en question dans le prélèvement corporel de la jouissance, est une « abstraction radicale <sup>28</sup> », un objet de pure consistance logique <sup>29</sup>. Objet « sans nombre ni personne <sup>30</sup> », « étant malgré son non-avènement », « indéterminé de pur être <sup>31</sup> » ou « part maudite » dont rien ne peut calmer l'infortune. Et Molloy d'ironiser : « Si nous nous voyions membres d'un immense réseau, c'était aussi sans doute en vertu du sentiment très humain qui veut

que le partage diminue l'infortune<sup>32</sup>. » Hamm et Clov ne sont pas moins dupes de cette catégorie de l'objet inqualifiable face à l'enfant qui s'avance vers leur *home*. Le même, comme réel ici halluciné, y fait figure d'objet *a* : part rejetée, vivant dysharmonique : pure vie qui échappe à tout le fatras *significationnel* (fictionnel et de signification) parental. Comparé au Moïse mourant qui n'eut pas le droit d'entrer en Terre promise, il atteste de la part hétérogène qui incombe à chaque parlant de ne pouvoir loger complètement son être dans les rets signifiants dont il est émis<sup>33</sup>.

Chez Beckett, cet objet rebut a un statut spécial. N'étant pas utilisable dans le fantasme, il devient une fonction de l'impossible sur laquelle se fonde une certitude. Cette certitude s'atteste de ses précipités théoriques des années 1940 que sont *Le Monde et le Pantalon* et *Peintres de l'empêchement*. Dans ces deux textes, il insiste sur la résistance de l'objet à toute représentation et sur « l'acte impossible » qu'il reste à l'artiste dès lors que l'essence de l'objet, qu'on ne connaît que par « ses accidents », est de se dérober à la représentation : s'attaquer aux conditions de cette dérobade dans « un dévoilement sans fin, voile derrière voile, plan sur plan de transparences imparfaites, un dévoilement vers l'indévoilable, le rien, la chose à nouveau<sup>34</sup> ». Pas de relégation de la jouissance au cachot de l'incohérence, mais un noyau élaborable déterminant un « art d'incarcération ». L'art d'incarcération est une définition de ce que Lacan appellera *sinthome*, soit une version du symptôme qui n'est plus de déficit, mais une fonction d'existence qui fixe la jouissance et serre l'objet *a*.

### La solution de LOM...

La position de Worm à l'égard du charabia de l'Autre en atteste : Beckett fait figure, à l'instar de Joyce, de désabonné de l'inconscient-langage. L'affirmation n'est pas dépréciative, même si Beckett évoque dans ce passage de *L'Innommable* le « pantin raté » : elle indique seulement qu'est par là évitée la stase dans le fantasme et le manque éperdu d'imagination auquel ce dernier rive le parlant dans la mise en fonction du désir. Avec Beckett, l'on ne peut plus se faire croire que les signifiants font chaîne dans l'inconscient. Mais il y a alors un risque à déjouer, fort justement noté dans la « Lettre allemande<sup>35</sup> », c'est le risque de l'exposition au pur commandement du signifiant qui, démoniaquement, pousse à l'identification radicale du sujet avec l'objet innommable. La solution du logicien Beckett s'est érigée contre cette configuration de la mélancolie clinique où prend ses aises le surmoi freudien, pour gagner à la main, contre lui, quelques menus millimètres. Cette solution s'est effectuée à partir du rebut pour en faire fonction d'existence et nouage *sinthomatique*.

Beckett, contrairement à l'épave qui hante nos rues, ne laisse pas le rebut au rebut. Il lui donne existence d'entre les hommes, il en fait le signe irréductible de l'humanité d'un être parlant. Son rebut, qui n'est au mieux qu'ombre d'homme, parle de ce qui, de l'être, est logiquement imprenable par le signifiant, disjonctif, et qu'il nomme dans les *Textes pour rien*, racine carrée de – 1. Lacan fait de même dans « Subversion du sujet et dialectique du désir ». À l'être imprenable, auquel ne pourraient rien les miroitements de la chaîne signifiante nichés là-haut « dans cette sorte de lumière » où s'ébrouent les « vivants », a suppléé une fonction que Lacan épinglera comme étant celle du *parlêtre*, terme qui charrie la question du rebut et spécialement la lettre comme rebut du signifiant et semblant dernier : vecteur du dire, bord dur où se brise le signifiant monolithique et où s'éteint l'appel de l'objet indescriptible à observer un véritable silence. Si Beckett ne pouvait vivre engoncé dans les redingotes de la signification, il a pu en revanche animer la lettre pour faire battre son cœur d'écrulé. La lettre est cette ordure (*litter*) plus-humaine qui se dessine sur les rives de l'infaisable être. Solution viable à la *joy division*, sa mise en fonction humanise, et par elle l'incommensurable de la jouissance prend pied dans « la merveilleuse efflorescence <sup>36</sup> » des impossibilités du dire.

Beckett n'a pas laissé le dire « oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend <sup>37</sup>. » Comme pour Lacan, il n'y a pour lui que le dire qui fasse nœud chez le parlant. Et il y va droit, maintenant la notion de l'humain, faisant du dire-poème ce qui troue l'empire du langage sur le vivant (cf. *Le Dépeupleur*), exigeant un nœud duquel les sé/vérités du symbolique ne doivent plus faire glu du vide central, cet objet logique qui prend fonction du défaut de jouissance. Ce défaut, c'est le *sin* inaugural, et tout ce qui s'écrit vient de cet exil-là <sup>38</sup>. C'est de ce « sans » que l'encre coule. Le poème, restaurant ce qui a pu être rejeté de la langue impérative, dit ainsi sa provenance et donne substance à la suppléance qui s'y invente : un nouage sinthomatico-poématique dans lequel trouve à se renouer un imaginaire de consistance *via* le théâtre et les supports média.

### ... et l'a-nagg-lyste

La clinique de la solution n'épuise pas l'enjeu majeur que l'option éthico-poétique de l'Irlandais emporte pour la psychanalyse lacanienne. Lacan le premier l'a pointé, et peut-être cela n'a-t-il pas été suffisamment relevé. Il faut en effet noter que c'est à partir du déchet que Lacan rend hommage à Beckett en 1971 dans *Lituraterre*. Leurs *poubellisations* respectives se valent dans la pesée des balances de l'être, et Lacan voit alors dans Beckett l'écrivain qui le relève du privilège dont il croirait tenir sa place.

Il y a un voisinage entre la promotion beckettienne du rebut comme *ductus* de lettre humanisante au bord du trou de la jouissance qu'il n'y a pas et la conduite de la cure analytique. La position de l'analyste doit, en particulier et d'emblée, être accointée à son destin de déchet au terme du procès analytique. L'objet *a*, obtenu au terme de la cure, est le déchet de la structure en tant que celle-ci ne saurait se recouvrir elle-même. C'est ce rebut non recyclable que l'analyste se sait être : savoir à partir duquel, dans le dispositif, il se met à la place de l'ordure qu'est l'homme ; savoir sans lequel ledit procès sortirait de son rail ; savoir programmatique, donc, qui permet *in fine* à l'analysant une aération de ses jouissances. Le psychanalyste doit permettre que soit tenu le cap au pire que porte le dire ; il se doit, pour la fin de partie, d'être un *a-Nagg-lyste*, un *a-Nell-yste* <sup>39</sup>, suffisamment poubellisé, pour que vienne au jour un désir inédit et impudent qui empire le « tout-su » dont ronronne la sphère des parlants. Beckett et l'analyste sont à l'humanité ce que le *petit a* est à l'Un unifiant de la prétendue humanité.

Saint Thomas d'Aquin aura partagé avec Beckett et une psychanalyse menée à son terme, son viatique du *sicut palea*. La somme déchiffrée dans l'analyse est à la fin rejetée pour qu'aient cours l'enfer du désir, l'amour pour un autre et la jouissance de la vie. Sur ce dernier point tout particulièrement, un constat équivalent est formulable concernant Beckett : écrire n'est pas fait pour être publié mais pour pouvoir respirer, comme il le dira à Charles Juliet. Le *Breath* de Beckett, ce souffle qui se réalise sur socle d'immondices, est en cela le précipité saisissant de ce qu'impose la structure. Je propose de lire le dire de cette pièce, *Souffle*, de la façon suivante : ce qui s'écrit à partir de « tout le cher fatras <sup>40</sup> » du signifiant est comme le fumier dont peut se produire quelque respiration d'existence. Nous sommes quelques-uns <sup>41</sup>, dans le champ lacanien, à en avoir soutenu l'hypothèse : il y a une fin d'analyse que l'on peut dire proprement beckettienne, et elle concerne ce point, procédant d'un usage singulier de *lalangue*. Contrairement à celle de Joyce, la lettre de Beckett se charge du pouvoir d'émouvoir l'inconscient.

### Sinteté

J'ai précédemment évoqué le sinthome, et je vais donc, à partir de la référence thomiste, finir par la *sinteté*, celle qui s'écrit avec le *sin* du péché. Cette *sinteté* n'est pas porteuse de charité, mais d'un « archi-raté <sup>42</sup> ! », d'un défaut de jouissance, « irrécusable » pour qui veut s'astreindre à la vie. Beckett, en ce sens, *décharite* : il charrie dans sa lettre le déchet sur lequel s'archi-rate l'être. Il traque l'inempirable minimissime où s'échouent les



























retrouvailles de la lettre et de l'être, et dont le silence intervallaire est la mise en forme et la relance. Si la lettre est le répondant de l'être, elle est une réponse *para*, à côté : elle est *par-être*. Voisinage, encore : comme Beckett, le psychanalyste prend le déchet et la dèche de jouissance à son compte, il soustrait à l'autre une part de jouissance, promet une valeur réelle à l'existence au-delà de toute détermination de valeur. Si la viande congénère ne demande qu'à jouir, l'impossible sera fait pour l'en empêcher : seul moyen pour dégager cette infime parcelle qui « contient plus d'humanité vraie que toutes les processions vers un bonheur de mouton sacré <sup>43</sup> ».

Beckett ne donne rien à son prochain. Il lui donne *le rien* : le démocratéen, le lacanien. Il arrache chacun à son bonheur et lui fait rencontrer ce qui cause son propre mouvement, quelque chose hors de toute mesure, l'objet *a* au cœur de son être, cet objet si incommode à approcher. Beckett ne se propose pas plus à l'identification ; il se refuse aussi à être là en tant qu'Autre, comme Joyce l'a fait avec le vivier universitaire. Beckett, contrairement à Joyce, est un rebut volontaire, décidé même, de l'escabeau, comme l'est le saint de son vivant. Il promet une existence hors l'échelle, dont il revient à chacun de reconnaître le débris-étalon. C'est ce que Lacan nomme *scabeustration* <sup>44</sup>, accolant les termes de castration et d'escabeau. Pas d'escabeau de l'écriture chez Beckett, laquelle n'est pas faite pour la publication mais pour la respiration. Cf. *Le Dépeupleur* et ses bien vaines échelles, ou *Comment c'est*, qui ne produit que rechutes hors de l'espèce.

Comme rebus volontaires de l'escabeau, comme *scabeustrés*, ne nous restent avec Sam que les soubresauts inqualifiables de l'existence : inestimables et vacillants « instants sans bornes <sup>45</sup> » qui vous font, jusqu'à l'imprédictible final, une vie. Cela n'empêche pas, loin de là, d'en rire <sup>46</sup>. Soit. Mais à condition de savoir *d'où* rire.

*Mots-clés : objet a, rebut, lettre, sinthome, sinteté, rien, dire, scabeaustration.*

\*  Intervention à Bruxelles le 8 février 2019 lors de la Conférence internationale bilingue « Beckett et le non-humain », organisée par la Vrije Universiteit Brussel (Centre for Literary and Intermedial Crossings).

1.  S. Beckett, *Molloy*, Paris, Éditions de Minuit, 1951, p. 46.
2.  S. Beckett, *Le Monde et le Pantalon*, Paris, Éditions de Minuit, 2006, p. 45.
3.  S. Beckett, *Bande et sarabande*, Paris, Éditions de Minuit, 1994, p. 277.
4.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 57.
5.  Cf. S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Paris, PUF, 2019, p. 65. « Les fantasmes tard fabriqués par les hommes sur leur enfance s'appuient même en règle générale sur de petites réalités (*kleine Wirklichkeiten*) de ce temps lointain (*Vorzeit*), sans cela oublié. Il faut cependant pour cela un motif secret (*Geheim Motiv*) pour extraire le petit rien réel (*reale Nichtigkeit*) et en quelque façon le transformer, comme il est arrivé à Léonard avec l'oiseau nommé vautour et sa conduite extraordinaire. »
6.  J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 311.
7.  Le terme est utilisé par Marc Blanchet dans son *Souffle de Beckett* (Éditions La Lettre volée, coll. « Palimpsestes », 2018) pour marquer la réduction proprement beckettienne du personnage : le rabotage de toute aspérité identifiante.
8.  S. Beckett, *Mercier et Camier*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, p. 186.
9.  M. Surya, *Humanimalités*, Paris, Léo Scheer, 2004.
10.  S. Freud, « Préface à *L'ordure dans les mœurs, les usages, les croyances et le droit coutumier des peuples* de John Gregory Bourke », dans *Œuvres complètes*, tome XII, Paris, PUF, 2005, p. 47-50.
11.  S. Beckett, *Comment c'est*, Paris, Éditions de Minuit, 2005, p. 53.
12.  J. Lacan recourt à cette écriture phonétique, *LOM*, pour balayer l'idée de cet homme qui se mire, depuis le lieu de l'Autre du signifiant, comme sommet de la Création. L'écriture phonétique est là pour connoter ce que l'homme comporte de plus réel.
13.  S. Beckett, *Comment c'est, op. cit.*, p. 10-11.
14.  C'est le qualificatif employé par Barbara Bray, dans Samuel Beckett, *Lettres III, 1957-1965*, Paris, Gallimard, 2016, p. 474.
15.  J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 566.
16.  J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 511.
17.  M. Surya, *Humanimalités, op. cit.*, p. 193.
18.  S. Beckett, *Comment c'est, op. cit.*, p. 13.
19.  *Ibid.*, p. 193.
20.  S. Beckett, *Watt*, Paris, Éditions de Minuit, 1968, p. 78.
21.  S. Beckett, *Molloy, op. cit.*, p. 20.
22.  S. Beckett, *L'Innommable*, Paris, Éditions de Minuit, 1992, p. 63.
23.  S. Beckett, *Têtes mortes*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, p. 69.

24. ↑ M. Blanchet, *Souffle de Beckett*, op. cit., p. 99.
25. ↑ Y. Bonnefoy, *Hier régnant désert*, Paris, Mercure de France, 1958, p. 32.
26. ↑ S. Beckett, *Proust*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, p. 39.
27. ↑ S. Beckett, *Comment c'est*, op. cit., p. 12.
28. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, R.S.I.*, inédit, séance du 21 janvier 1975.
29. ↑ Il nous faut ici préciser la position de cet objet. Si Lacan le coince, dans le nœud borroméen, entre réel, symbolique et imaginaire, c'est qu'il appartient à ces trois registres. Comme objet qui manque, il est homogène au trou du symbolique. C'est, avec Beckett, les gouffres de silence intervallaire de la « Lettre allemande » ; comme morceau du corps, découpe sur le corps imaginaire, il s'apparente à la liste des objets pulsionnels décrite par Freud et complétée par Lacan : oral, anal, invoquant et scopique – une constante dans le texte beckettien ; enfin, comme réel, il équivaut au « plus-de-jouir », à la jouissance de la vie.
30. ↑ S. Beckett, *Disjecta*, Londres, Calder, 2000, p. 56.
31. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, coll. « Le Champ Freudien », 1973, p. 117.
32. ↑ S. Beckett, *Molloy*, op. cit., p. 146.
33. ↑ Sur ce point, voir le texte de Franz Kaltenbeck, « On dirait un même », *Savoirs et clinique*, n° 21, Toulouse, Érès, 2019, p. 44-54.
34. ↑ S. Beckett, *Le Monde et le Pantalon*, op. cit., p. 56-59.
35. ↑ S. Beckett, « Lettre allemande » à Axel Kaun, 19 juillet 1937, dans *Objet Beckett*, Catalogue de l'exposition au centre Pompidou, Imec, 2007, p. 14-16.
36. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 452.
37. ↑ *Ibid.*, p. 449.
38. ↑ *Ibid.*, p. 493.
39. ↑ Nagg et Nell sont les deux personnages parentaux sortant des poubelles dans *Fin de partie*.
40. ↑ S. Beckett, *Mal vu mal dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, p. 71.
41. ↑ Voir les travaux de M. Bousseyroux, d'A. Nguyễn, de D. Marin et de B. Geneste dans la revue *L'En-Je lacanien*, et dans la revue *Samuel Beckett* (n° 4 et 5).
42. ↑ Cf. J. Lacan, « La troisième », *La Cause freudienne*, n° 79, *Lacan au miroir des sorcières*, 2011, p. 11-33.
43. ↑ S. Beckett, *Le Monde et le Pantalon*, op. cit., p. 46.
44. ↑ J. Lacan, « Joyce le Symptôme », art. cit., p. 567. Lacan ajoute à propos de Joyce : « Joyce, lui, ne voulait rien avoir, sauf l'escabeau du dire magistral, et ça suffit à ce qu'il ne soit pas un saint homme tout simple, mais le symptôme ptypé. »
45. ↑ S. Beckett, *Malone meurt*, Paris, Éditions de Minuit, 1995, p. 97.
46. ↑ Cf. J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 520 : « Plus on est de saints, plus on rit. » Cf. également le rire, qui est de vitalité hétérologique, pour Georges Bataille.